

## CONFERENCE NATIONALE SUR "LE ROLE DE LA SOCIETE CIVILE DANS LA PREVENTION CONTRE LA DROGUE"

# 84% des consommateurs ont moins de 35 ans

Douane, police judiciaire, gendarmerie et associations sont à pied d'œuvre. Elles sont en chasse perpétuelle des trafiquants de drogue, mais l'ampleur du phénomène est catastrophique. Rien et personne ne peut arrêter le consommateur de drogue de se procurer des stupéfiants. Entre la drogue et le drogué, c'est une véritable histoire d'amour qui se crée. Ce n'est pas un simple constat, mais l'avis des spécialistes, des médecins et psychologues qui tentent de trouver, non sans difficulté, des remèdes à des situations parfois désespérantes. Une conférence nationale sur "Le rôle de la société civile dans la prévention contre la drogue", se tient depuis hier à l'hôtel El-Aurassi, à l'initiative de l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie. Le constat établi par ce dernier organisme est alarmant. Si, aucune enquête n'a révélé le nombre exact des consommateurs de drogues en Algérie, le bilan du premier semestre de l'année 2007 fait ressortir que 2 000 personnes, ont été interpellées pour trafic et usage de stupéfiants et des substances psychotropes.

L'inquiétude se situe, par ailleurs, dans le fait que 83% des consommateurs de drogues sont des jeunes et adolescents dont la tranche d'âge ne dépasse pas les 35 ans. 51% d'entre eux sont

âgés entre 13 et 16 ans. Un documentaire a été projeté lors de la conférence d'hier pour mieux expliquer le phénomène à ramener le mouvement associatif fortement présent, à prendre conscience de l'urgence de débattre de ce fléau social et trouver des solutions immédiates, du moins pour atténuer de l'ampleur de celui-ci. L'école et la famille sont par ailleurs les premiers milieux concernés par la prévention. C'est entre l'école et la maison que l'adolescent est pris par le piège de la tentation de nouvelles expériences. En l'absence de structures de loisirs, l'enfant trouve son compte dans la rue. Et là se tissent les mauvaises fréquentations, généralement des toxicomanes à la recherche de nouveaux adhérents dans leur cercle des "rêveurs". "Au début, cela m'a paru comme un jeu, quinze jours plus tard, la drogue commençait à prendre le contrôle sur mon corps, je me disais que c'est devenu une habitude, mais en fait c'était le piège. Je ne savais plus ce que je faisais. J'étais prêt à tout sacrifier y compris ma sœur, pour obtenir quelques psychotropes." C'est là un témoignage très poignant, bouleversant et révoltant à la fois. Qu'est-ce qui a poussé ce jeune, plein de vie et de projets, à sombrer dans la drogue ? "Le désespoir", ajoute-t-il.

La recherche d'un eldora-

do meilleur conduit parfois à l'enfer. Entre 2002 et 2004, l'Algérie a enregistré une augmentation de 100% en consommation de cannabis. La politique nationale de lutte contre la drogue et la toxicomanie révèle donne une situation générale sur la progression du phénomène. La proximité avec le Maroc, grand producteur de cannabis, a fait que les Algériens consomment énormément cette drogue, par sa position de pays transitaire vers les autres pays de l'Afrique et de l'Europe. Ainsi, sur 73,87% des quantités ayant transité, 26,13 % sont consommés localement. La région de l'ouest du pays (Naâma, Ouargla, El-Bayadh, Ouargla et El-Oued) viennent en première position, en matière de consommation. Les services sécuritaires ont saisi, lors de ce premier semestre de l'année, 5837,357 kg de résine de cannabis, 1,040 kg d'herbe de

cannabis, 55,195 g de graines de cannabis, 1025 plants de cannabis et 25 978 comprimés de substances psychotropes de différentes marques.

Ainsi, l'implication du mouvement associatif aux actions de prévention s'impose comme une priorité de la politique nationale de lutte contre la consommation de drogue. Des actions de proximité sont privilégiées, afin de montrer aux jeunes adolescents les méfaits de la drogue, tout en les incitant à s'associer à des programmes éducatifs et de loisirs au profit des toxicomanes. Pour encourager cette politique, l'Etat a décidé d'augmenter le nombre de centres de désintoxication, au niveau des hôpitaux. Quinze structures ouvriront leurs portes d'ici la fin de l'année, dont deux à Alger et les autres dans les grands centres urbains : Oran, Constantine, Sétif, Tiemcen...

Rosa Mansouri